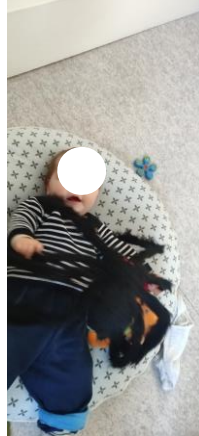
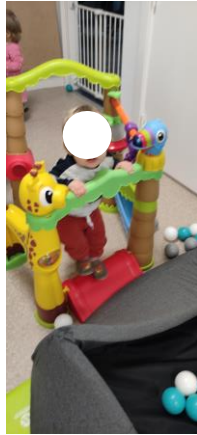


LA GAZETTE DE LA MICRO-CRECHE

Mensuel : DECEMBRE 2022 - Edition 15



LES MOMENTS FORTS DE NOVEMBRE

Joyeux anniversaire

- Lise (1 an)



Bravo !

- A Lise qui marche
- A Apolline et Cléo qui ont commencé la diversification alimentaire
- A Yugo qui se met en position 4 pattes

Bienvenue

- Bienvenue à Apolline
- Bienvenue à Elba
- Bienvenue à Chloé

LES PROCHAINS RDV EN DECEMBRE

- Jeudi 1 Décembre : Médiation animale
- Samedi 3 Décembre : Fête de Noël
- Mardi 6 Décembre : Goûter de la St Nicolas
- Mercredi 7 Décembre : Atelier musical
- Mardi 13 Décembre : Les comptines au violon

Arrivée des petits lutins, Clochette et Flocon, le jeudi 1 décembre.

Prochain thème : La féerie et l'imaginaire

Théorie :

Les peurs infantiles sont inhérentes au développement des tout-petits. Elles sont une réaction normale et ne sont pas nécessairement nocives. Mais pour les gérer et les apprivoiser, les enfants ont besoin des adultes. La peur, parce qu'elle s'accompagne de réactions physiques (pleurs, tremblements), informe celui qui la ressent d'un danger potentiel. Ce mécanisme de protection naturel est donc très utile. Mais lorsqu'un tout-petit exprime sa peur, il le fait de façon incontrôlée. Il est incapable de maîtriser cette émotion. C'est donc aux adultes de son entourage de l'aider à agir et à réagir de manière adaptée. Mais pour pouvoir apaiser l'angoisse qui étreint du tout-petit, il est important de comprendre sa peur et son origine.

La peur de l'étranger ou la peur de perdre sa maman ?

Depuis quelque temps, il se met à hurler devant un visage inconnu et s'agrippe comme un koala dans les bras de sa mère. Cette émotion, qui se manifeste de manière plus ou moins marquée selon les bébés autour de huit mois, est couramment appelée angoisse du huitième mois ou peur de l'étranger. En réalité, le bébé a peur de perdre sa maman. Jusqu'alors, il pensait ne faire qu'un avec elle et il vivait dans cette illusion. Et puis, à force de constater les courtes absences répétées de sa mère, il comprend que lui et elle sont des personnes à part entière et qu'il peut, du coup, la perdre. Cette peur peut alors être éprouvée quand le bébé voit un autre visage que sa mère ou du professionnel qui s'occupe de lui. D'où son inquiétude, ses pleurs, voire ses hurlements, devant le visage « d'un étranger » mais qui n'a rien à voir avec la peur de l'autre. En revanche, elle montre que l'enfant grandit et s'autonomise. Elle s'intègre dans le processus d'individualisation et de différenciation de l'autre.

De l'angoisse du huitième mois à l'angoisse de séparation...

L'angoisse du huitième mois peut être comprise comme une forme d'angoisse de séparation. L'angoisse de séparation se manifeste en général quand le jeune enfant se sépare physiquement de sa mère ou de son père qui s'occupe de lui. Elle consiste en une réaction de détresse. Parfois, ne plus voir le parent dans son champ de vision suffit à déclencher les pleurs car le tout-petit n'arrive pas encore à se représenter mentalement la présence de l'autre en son absence. Encore incapable d'anticiper son retour, le jeune enfant ressent un vide affectif et pense l'avoir perdu définitivement. L'angoisse de séparation est une étape normale du développement émotionnel de l'enfant. Le plus souvent elle se manifeste à partir de 8-11 mois et peut durer jusqu'à 3 ou 4 ans.

La peur du noir, du loup, des montres...

La peur du noir se manifeste en général au moment du coucher car dans l'obscurité, l'enfant perd tous ses repères. La frontière entre le réel et l'imaginaire semble s'effacer. Seul dans le noir, l'enfant est confronté à lui-même et à ses angoisses. À nouveau, la figure du parent ou de la personne qui s'en occupe disparaît, l'enfant se sent en insécurité, dans le noir et l'inconnu...

Cette peur anticipe souvent celles du loup, des monstres et de tous les personnages menaçants, vers 2 ans. Ces dernières sont des peurs œdipiennes. En effet, les enfants ressentent alors des émotions complexes et cela exprime leur angoisse de séparation. Lorsqu'un tout-petit a peur de quelque chose, il a tendance à traduire ses craintes en mentionnant la présence d'un "monstre". Pour autant, quand on lui demande de décrire ce monstre ou de le dessiner, on se rend compte qu'il n'a pas réellement d'image précise en tête, notamment avant l'âge de 3 ans. Faute de réponses suffisantes ou satisfaisantes à toutes ses interrogations, l'enfant imagine. Or, l'imaginaire exagère souvent ce que l'on appréhende sans savoir exactement de quoi il s'agit... Mais ce qui est certain, c'est que, pour l'enfant, la peur est bien réelle ! Ce n'est que vers 5-6 ans que l'enfant projette sa peur sur un personnage plus distinct, car à cet âge, les livres et dessins animés lui permettent de nourrir son imagination.

LES PLEURS DES TOUT-PETITS



Pratique :

Une séparation se prépare, d'abord du côté des parents. D'où l'importance pour nous professionnels de prendre le temps de faire connaissance avec les parents. Une fois en confiance, c'est ensemble que nous trouverons la meilleure façon de rassurer leur enfant au moment de la séparation, sachant que tous les enfants ne vivent pas cette séparation de la même façon. Néanmoins, pour mieux la gérer, il est important que les parents prennent le temps du « au revoir », sans pour autant le prolonger, mais en expliquant à l'enfant où le parent s'en va et quand il va revenir. Et surtout, nous conseillons aux parents de résister à revenir sur ses pas s'il se met à crier, nous saurons l'accompagner pour le rassurer et le distraire et les pleurs finiront par s'estomper.

À la crèche, nous effectuons un temps d'adaptation pour que l'enfant, avec une présence du ou des parents pour la première rencontre pour que l'enfant s'habitue aux personnes à qui il est confié et se sente en sécurité. Cette étape vise autant le parent qui laisse son enfant. Pour lui aussi, il s'agit d'une étape avec de nombreuses émotions.

Face aux peurs des monstres, des loups, il est préférable de questionner l'enfant dans un moment de calme où il est disponible. L'objectif est de trouver ensemble (famille et professionnels accueillant le tout-petit) les clefs qui vont permettre à l'enfant de gérer ses angoisses et, surtout, de le sécuriser. Car dire que les monstres n'existent pas ne suffit pas. Cette peur est tellement réelle pour l'enfant qu'il faut lui donner des preuves pour le convaincre et des clefs pour la vaincre...

Pour faire face à la peur du noir au sein de la crèche, une source lumineuse dans la chambre peut permettre de les rassurer. Les enfants en bas âge aiment bien aussi les rituels, cela les prépare à la séparation. Les rituels sont présents à la crèche et durent environ 15 à 20 minutes avec une atmosphère sereine avant d'aller au lit.

À la crèche les enfants apprécient beaucoup les livres, les histoires sonores, les histoires en comptines avec l'intervenante et ces moments aident les enfants à apprivoiser leurs peurs. Ils adorent qu'on leur raconte dix fois la même histoire. Contrairement aux dessins animés visionnés sans adulte et qui laissent les enfants seuls face à leurs émotions, les livres ne sont pas générateurs d'angoisse, car la peur est maîtrisée. Les enfants nous expriment ce qu'ils ressentent lors de l'histoire et un échange verbal se crée.

Pour toutes peurs, nous verbalisons cette émotion auprès de l'enfant en l'accompagnant à l'aide de mots et de gestes.